

# PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES  
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

## SA SAINTETÉ PIE XII

Par le R. P. Dominique Louis, O. P.

Plusieurs motifs nous ont portés ces jours à ressentir douloureusement en nous-mêmes, enfants de l'Eglise, la perte de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Chaque peuple, chaque Organisation se sont interrogés sur les liens et les rapports qui les unissaient sur des plans les plus divers à la personnalité de l'illustre Pontife défunt.

Pour nous, travaillant et militant au sein de *Pax Romana*, tout ce qui peut contenir le si beau titre de Père Commun, décerné au Pape, a été sous le pontificat de Pie XII une profonde et vivante réalité.

Enfants de l'Eglise, nous voulons l'être pleinement avec tout ce que comporte et exige une telle qualité. N'est-ce pas le propre de l'enfant dans les rapports avec ses parents, avec ceux qui ont soin de son éducation, d'attendre d'eux de voir approuvés, dirigés, confirmés, les désirs, les aspirations, les prises de position qui se découvrent à lui peu à peu et qu'il n'ose pas toujours faire siens avant d'en avoir l'assentiment paternel. Et lorsque dans l'attitude et dans les paroles de ses parents l'enfant découvre les mêmes préoccupations, ne ressent-il pas à ces instants un grand encouragement, une grande paix.

C'est ainsi qu'au sein de notre Mouvement, à plusieurs reprises, la voix de l'Eglise par la bouche de Sa Sainteté Pie XII, est venue confirmer et encourager, ce que dans sa croissance continue le Mouvement ressentait fortement. Voici deux occasions où le Souverain Pontife a réellement donné au Mouvement la certitude que ce qui était ressenti dans la conscience de chacun, était aussi la conscience de l'Eglise.

Ce fut en premier lieu, sur le plan de la recherche scientifique. Alors qu'une certaine hésitation régnait parmi les hommes consacrés à la recherche intellectuelle et scientifique pour savoir quelle était l'attitude qu'un catholique devait prendre devant les problèmes des sciences modernes, pour ne pas trahir sa double qualité de savant et de catholique, lors du XXI<sup>e</sup> Congrès mondial de *Pax Romana*, à Amsterdam, en 1950, le Souverain Pontife rappelait aux membres du Congrès « comme une impérieuse exigence, le devoir d'être présents à la pensée contemporaine ». « Oui, continuait-il, soyez partout présents à la pointe du combat de l'intelligence à l'heure où celle-ci s'efforce d'envisager les problèmes de l'homme et de la nature aux dimensions nouvelles où ils se posent désormais... Aujourd'hui, les théologiens catholiques doivent pouvoir compter sur nos Fils, savants ou techniciens, philosophes ou juristes, historiens, sociologues ou médecins pour fournir à leurs travaux l'assise de connaissances profanes éprouvées. Au sein de l'Eglise et en votre qualité d'intellectuels, c'est là votre mission privilégiée. »

Un autre exemple aussi réconfortant venait quelques années plus tard dissiper les doutes et confirmer les aspirations du Mouvement. De plus en plus les organisations internationales prenant de l'ampleur et de l'importance, beaucoup se posaient le problème de savoir jusqu'à quel point des catholiques peuvent prendre une part active dans la vie et le travail d'organisations où ils doivent nécessairement rencontrer des hommes d'autres tendances et d'autres idéologies et collaborer avec eux.

En 1957, lors de la XI<sup>e</sup> Assemblée plénière du Mouvement des Intellectuels, à Rome, le Pape abordait ouvertement cette question en disant : « Est-ce à dire qu'on ne peut collaborer au service de la communauté mondiale dans les institutions où Dieu n'est pas reconnu expressément comme l'auteur et le législateur de l'univers ? » Après avoir souligné l'importance de distinguer les niveaux de coopération et montrer combien « ceux qui jouissent d'une certaine notoriété et peuvent par là influencer sur l'esprit public, doivent se sentir chargés d'une tâche beaucoup plus considérable », le Pape conclut : « C'est pourquoi la coopération des catholiques est souhaitable dans toutes les institutions qui respectent, en théorie et en

pratique, les données des lois naturelles. Ils chercheront en effet à les maintenir dans leur droite ligne et à jouer par leur présence active un rôle bienfaisant que le Divin Maître compare à celui du sel et du ferment. »

Ces deux exemples pris parmi tant d'autres, ne sont-ils pas la confirmation, la réponse à deux grandes aspirations de notre Mouvement durant ces dernières années ? Les réponses reçues deviennent un devoir de reconnaissance envers le Père commun, et nous engageant à les réaliser toujours davantage, si nous voulons être logiques avec nous-mêmes, enfants de l'Eglise.

En ces temps de deuil pour l'Eglise, nous exprimons comme gage de fidélité notre volonté toujours plus ferme de mettre en pratique cet héritage que Pie XII a laissé à notre Mouvement : présence à la pensée contemporaine, présence aux Organisations internationales.

Le Christ disait à ses apôtres : « Qui vous écoute, m'écoute » (Lc X, 16) et « Ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le Royaume, mais celui qui aura accompli la volonté de mon Père » (Math. VII, 21).



## Le Sous-Secrétariat Social

Dr Wilh. Dreier  
Directeur

Le Sous-Secrétariat social de *Pax Romana* se trouve à Munster, en Allemagne. Il se propose de diffuser parmi les étudiants la doctrine sociale de l'Eglise en face des problèmes nationaux et de demander aux étudiants de faire connaître cet enseignement dans la société, à tous les niveaux. Ainsi l'ordre social des nations anciennes et nouvelles reposera sur des principes sains et conformes aux lois qui reconnaissent la dignité de l'homme.

Nous avons de grands projets, mais les moyens dont nous disposons sont si limités ! Si seulement ceux qui liront ce compte rendu de notre travail voulaient embrasser l'idéal de notre Sous-Secrétariat. Car la situation de Munster n'est-elle pas un exemple typique de beaucoup de centres universitaires ? Sur 8000 étudiants, seulement 40 ou 50 sentent le besoin de créer des groupes d'études socio-éthiques et de discuter de problèmes se rattachant à la structure chrétienne de l'ordre social. Ceci prouve que d'une manière générale, les universités soi-disant libres rejettent le jugement philosophique comme antiscientifique, et ne laissent dans leurs programmes qu'une place minime ou pas de place du tout à l'étude et au développement de la doctrine sociale chrétienne. On peut attribuer ce défaut à la formation que les étudiants catholiques ont reçue, et à leur inertie dans ce domaine. C'est pourquoi, nous pouvons affirmer que le Sous-Secrétariat jette les fondements d'un travail de la plus haute importance.

Voici ce que nous faisons en pratique :

a) Nous réunissons des groupes d'étude à l'Université de Munster, et des groupes analogues dans toutes les universités allemandes, en consultation avec le Secrétariat social de la KDSE (fédération MIEC) et nous veillons à toujours coordonner notre travail.

b) Nous organisons des réunions pour les étudiants étrangers, et surtout ceux qui viennent des pays techniquement sous-développés. Le Directeur du Sous-Secrétariat apporte sa contribution aux conférences, discussions (par exemple aux réunions d'août 1958, à Gemen et à Kiel).

c) Nous publions la Revue *Ordo socialis* conjointement avec le Cercle Carl Sonnenschein des étudiants et des diplômés allemands. Cette Revue qui paraît quatre ou cinq fois par an traite de problèmes nationaux ou internationaux brûlants ainsi que de la manière principale de les aborder.

d) Nous publions un supplément à *Ordo socialis* dans lequel sont exposés les principes fondamentaux de la doctrine sociale catholique. Jusqu'ici, les suppléments suivants ont paru, le premier en allemand et en anglais, les autres en allemand seulement : le Droit naturel, la Justice, les Principes sociaux, la Famille, l'Etat, la Propriété.

Je désire vivement que ces publications soient connues dans les milieux internationaux et qu'elles soient traduites en plusieurs langues, pour que notre travail soit fructueux, surtout en Asie et en Afrique. Il me semble également que les réunions d'étude en Allemagne pourraient atteindre les étudiants étrangers d'ailleurs, et qu'on devrait encourager les étudiants à participer à des réunions en dehors de l'Alle-

## ÉDITORIAL

L'idéal de *Pax Romana*, la communauté universelle des universitaires catholiques, est devenu désormais une grande, une merveilleuse réalité, disions-nous en présentant le dernier numéro de ce *Journal*. Si l'un ou l'autre de nos lecteurs, incrédule, réclamait une preuve de ce qui pouvait lui sembler vantardise, notre XXIV<sup>e</sup> Congrès mondial, à Vienne, la lui aurait fournie, largement.

Cette belle réalité, d'une communauté supra-nationale authentique, vivante, consciente de ses devoirs et de ses responsabilités, nous l'avons vue de nos yeux : dans l'immense salle des séances plénières où plus de mille délégués, venus réellement de toutes les parties du monde, suivaient fidèlement les travaux dans les églises où nous nous rassemblions pour des messes solennelles, admirablement chantées, ou pour des cérémonies plus intimes, spécialement lors d'une liturgie de rite oriental que nous avons offerte pour les chrétiens persécutés pour la foi ; pendant le travail des commissions ou en descendant le Danube dans un bateau rempli de chansons et d'allégresse, interrompue seulement par le recueillement de la prière collective ; lors des réceptions brillantes qui se succédaient chaque soir...

Oui, sans doute, de tous les congrès de *Pax Romana* que le rédacteur a connus — et ils sont nombreux déjà, car il n'est plus très jeune — celui de Vienne a été le plus éclatant. Cela se doit en tout premier lieu à l'appui décidé des autorités ecclésiastiques, manifesté par le message autographe du Souverain Pontife, par la présence réitérée aux séances du Nonce de Sa Sainteté, de l'Archevêque de Vienne et même d'un Prince de l'Eglise, S. Em. le cardinal Tisserant. D'autre part, le Sacré Collège. Cela se doit également à l'accueil d'une générosité inouïe de la part des autorités autrichiennes : réception du Gouvernement fédéral à Schönbrunn, du bourgmestre de Vienne dans son hôtel de ville — ainsi qu'au programme de réjouissances et de manifestations culturelles qui nous était offert. Cela se doit enfin et surtout à la présence active de tant de congressistes et à l'intérêt brûlant du thème d'étude de ces journées : *L'Université d'aujourd'hui et les requêtes de la liberté*.

L'écho que le Congrès a rencontré dans la presse et la radio, en Autriche et en dehors d'Autriche, a contribué beaucoup plus à faire connaître *Pax Romana* que plusieurs années d'une activité plus silencieuse — et peut-être aussi plus profonde. Nous savons pertinemment que *Pax Romana* n'est pas qu'un Congrès, ni même qu'une série de congrès. Le travail doit se poursuivre, jour après jour, dans

l'humble insistance qui seule peut produire une action en profondeur, celle du levain évangélique dans la pâte humaine de l'université. Mais pour accomplir sa tâche quotidienne, *Pax Romana* a besoin de temps en temps d'une grande affirmation publique, comme fut le Congrès de Vienne.

Tout comme le XXI<sup>e</sup> Congrès mondial à Amsterdam, pendant l'Année sainte de 1950, le Congrès de Vienne a été une manifestation de plénitude. Au milieu d'une grande ville, un acte de foi. Et au milieu du désarroi spirituel de notre temps, un acte de confiance dans le travail de l'intelligence éclairée par la foi. De plus à Vienne, tout comme au Canada en 1952 et dans tant d'autres manifestations publiques de *Pax Romana*, nous nous sommes sentis compris, appuyés par un grand peuple et par son gouvernement. Ce qui pour beaucoup d'entre nous, qui connaissent chez eux bien des difficultés, était un précieux encouragement.

Cette signification pour ainsi dire extérieure du Congrès ne nous fait point oublier d'autres aspects. Le Congrès, comme toute rencontre de *Pax Romana*, a en lui-même une valeur irremplaçable d'expérience humaine, de communauté vécue, d'amitié personnelle. Il a donc aussi un sens tourné vers l'intérieur, une fonction propre dans notre œuvre apostolique, une valeur de formation. De même, le travail accompli autour du thème d'étude, avant le Congrès et pendant les séances, constitue un apport considérable de documentation et un effort pour poser clairement les problèmes et les résoudre valablement.

Nous nous proposons de publier bientôt le recueil contenant les Actes du Congrès. Il servira à mettre à la portée de chacun tout cet aspect intellectuel et il stimulera les fédérations à poursuivre le travail d'enquête et de réflexion. En attendant, le présent numéro du *Journal* en offre, comme en avant-goût, les points les plus saillants.

Ce qu'aucun compte rendu ne peut toutefois refléter, sinon de manière très imparfaite, c'est l'esprit de nos rencontres, cette atmosphère salubre de joie et de travail sérieux à la fois, d'ouverture aux problèmes intellectuels et d'amitié dans le Christ que tous ceux qui y ont pris part connaissent bien. Dieu veuille que cet esprit demeure vivant parmi les congressistes de Vienne et qu'il anime toujours les activités de *Pax Romana* !

### BIBLIOGRAPHIE

- Léon XIII : *Rerum novarum*, Rome 1891.  
Pie XI : *Quadragesimo anno*, Rome 1931.  
Ferdinand Cavallera : *Précis de la doctrine sociale catholique*, Paris 1931.  
Marcel Clément : *Introduction à la doctrine sociale catholique*, Paris 1951.  
John F. Cronin : *Catholic social principles*, Milwaukee 1952.  
Jacob Fellermeier : *Abriss der katholischen Gesellschaftslehre*, Fribourg-en-Brigau 1956.  
Eberhard Welty : *Herders Sozialkatechismus*, 3 Bände, Fribourg-en-Brigau 1951-1958.  
Johannes Messner : *Die soziale Frage*, 6. Aufl. Innsbruck 1956.  
Oswald v. Nell Breuning : *Wörterbuch der Politik*, 7 Bände, Freiburg 1954-1957.  
T. O'Kane : *A Catholic catechism of social questions*, Oxford 1946.

magne. Mes assistants et moi serions très heureux d'offrir notre appui dans ce sens. Ces réunions pourraient se tenir en Angleterre, en Hollande, en Suède par exemple. La prochaine réunion pour les étudiants européens et les étudiants venant de pays insuffisamment développés faisant leurs études en Europe occidentale, se tiendra en automne, à Burg Rindern, près de Cleves.

Ma requête est la suivante : j'aimerais qu'un nombre aussi grand que possible d'étudiants prennent contact avec le Sous-Secrétariat, approfondissent leur connaissance de la doctrine sociale de l'Eglise, et tout au moins, prennent connaissance de l'*Ordo socialis*.

# PERSPECTIVES D'AVENIR

Professeur Willem J. P. Pompe,  
Président sortant de Pax Romana-MIIC

L'évolution du monde actuel est rapide et substantielle, elle prend même parfois le caractère d'une révolution. On peut distinguer trois facteurs à la base de cette évolution : le premier éclate dans l'avance apparemment miraculeuse de la technique, facteur qui n'est d'ailleurs pas étranger au second, à savoir le soulèvement des nouveaux pays. Le progrès technique pourrait et devrait être un bienfait pour l'humanité, le moyen de la délivrer du besoin et d'un travail inhumain, la porte ouverte vers de nouvelles perspectives ; mais en même temps, le progrès technique est une menace pour l'humanité : il pourrait devenir une nouvelle forme d'esclavage, d'asservissement de l'homme par la machine.

Le troisième facteur qui est à l'origine de la situation actuelle est d'un tout autre ordre. Il est symbolisé par le phénomène du Rideau de Fer qui divise le monde en deux camps antagonistes. On donne à ces deux camps différentes appellations : à l'Ouest, on parle du monde libre et du monde esclave, à l'Est, il n'est question que du monde impérialiste et du monde démocratique. Toutes ces dénominations sont incorrectes : capitalisme et communisme sont nés tous deux en Occident. Il est faux de dire que le monde est divisé en deux. Il est certain qu'il existe deux puissances mondiales antagonistes ; mais une grande partie du monde échappe encore à la domination, de l'un ou de l'autre. Les vraies valeurs occidentales, qui s'inspirent de principes chrétiens et humanistes recherchent le bien-être de l'humanité tout entière. Les vraies valeurs occidentales, assez larges pour embrasser le monde entier, ont également pour but de contribuer au progrès de l'homme.

En dehors de toute implication politique ou économique, nous devrions comprendre que cet antagonisme touche à la vie même de nos frères, et je crois que nous ne devrions jamais perdre de vue cet aspect, lorsque nous examinons la situation.

Est-il permis d'envisager une influence possible des intellectuels sur ces forces gigantesques, d'une manière qui soit compatible avec les principes catholiques ? Ces forces, tant économiques que techniques que politiques, semblent écrasantes. Et cependant je suis persuadé que le pouvoir de l'esprit humain leur est encore supérieur. Les idées peuvent exercer sur

la société une action bien plus puissante, et parfois plus funeste que des bombes atomiques. Elles peuvent fissionner non pas le noyau de la matière mais l'esprit de l'homme, anéantisant du même coup les fondements de la société humaine.

Les idées ont une force redoutable. Mais dissipons un malentendu possible. L'histoire humaine n'est pas nécessairement déterminée par les idées. Par le seul fait d'être humaine, elle est déterminée par le choix libre de l'homme. Ce n'est pas le communisme qui a conquis la Russie et la Chine, mais ce sont les communistes qui incarnaient des idées communistes, qui avaient mis toute leur foi dans ces idées, et qui, animés d'une volonté inflexible, étaient prêts à tout sacrifier au communisme.

Les intellectuels doivent se méfier de l'intellectualisme qui croit aux seuls arguments. Pour faire triompher une idée, il faut une personne capable de prouver le bien-fondé de cette idée, non seulement par des arguments, mais aussi par sa volonté, son attitude, sa conduite et sa vie tout entière.

Comment pouvons-nous, diplômés catholiques, aider à conquérir le monde au Christ, et à son Eglise ? Je crois qu'avant tout il faut accepter la situation actuelle, accepter le monde actuel et être présent dans ce monde. L'accepter ne signifie pas forcément s'en accommoder. Saint Paul nous conseille de tout examiner et de garder ce qui est bon en tout.

En effet, les catholiques peuvent être tentés parfois, de s'accommoder trop bien du régime en vigueur. Ils se sont trop bien accommodés de l'ancien régime, des monarchies autocratiques, de la suppression de la liberté, du capitalisme bourgeois. On n'entendait pas la voix des catholiques — trop peu nombreux — qui réclamaient la liberté pour les opprimés, car la grande majorité des chrétiens d'alors profitaient du régime ou ne se préoccupaient pas de la situation de leurs frères. Par leur faute, l'Eglise s'est aliénée une grande partie de la classe ouvrière.

Les trois caractéristiques du monde moderne que je viens de mentionner font ressortir la nature sociale de l'homme. Un signe fort encourageant est, comme le dit Guardini, « l'éveil de l'Eglise dans les âmes ». Les laïques ont un rôle spécial à jouer dans cet éveil des âmes, et en tant que diplômés, ils ont une responsabilité encore plus grande au sein de l'Eglise.



Humanisme et technique

En tenant compte des caractéristiques de notre temps, j'émettrai trois suggestions, qui toutes se rapportent spécialement à la tâche que doit assumer notre mouvement international d'étudiants et d'intellectuels catholiques, tâche impossible à remplir sans une collaboration au niveau international.

Nous devons, en premier lieu réaliser l'universalité de notre mouvement. La seconde suggestion se rattache au problème posé par l'existence du Rideau de fer, et à nos devoirs dans ce domaine ; la troisième me semble toucher au cœur même de notre Mouvement : il s'agit de savoir comment nous pouvons, surtout en tant qu'intellectuels, communiquer à ceux qui ne sont pas catholiques, le message et l'esprit de l'Eglise.

A la base de notre collaboration dans Pax Romana, il y a ce sentiment que nous travaillons pour une tâche commune. Les cinq continents sont représentés ici, à ce Congrès, mais dans des proportions tout à fait inégales. Bien que notre mouvement soit universel, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer la majorité écrasante d'Européens, comparée au petit nombre de ceux venant d'Asie ou d'Afrique, par exemple.

Certains font observer que nous n'avons pas les moyens d'étendre et d'intensifier l'action de notre Mouvement dans ces régions. Je me refuse à croire que les membres de Pax Romana, surtout les diplômés, sont dans l'impossibilité de procurer ces moyens. En effet, ils appartiennent, en majorité aux 16 % de ceux qui reçoivent les 70 % du revenu mondial. Il y va de notre honneur de fournir les moyens nécessaires au travail du Mouvement sur ces continents. Grâce à la générosité de beaucoup, nous pouvons poursuivre notre travail d'une année à l'autre, mais il ne suffit pas de continuer, il faut encore étendre notre action.

C'est avec quelque hésitation que j'aborderai le problème du Rideau de fer, car c'est un terrain semé d'embûches, et une question qui peut facilement prêter à équivoque... Des centaines de millions d'hommes vivent actuellement dans les pires conditions, non seulement du point de vue de la foi chrétienne, mais encore de la vie tout court. Mais gardons-nous d'être hypocrites, ce n'est pas seulement der-



Délégués asiatiques

rière le Rideau de fer, c'est ici en Europe même que certains de nos frères vivent dans des conditions abjectes, indignes d'hommes. Mais n'adoptons pas non plus la politique de l'autruche. Il serait stupide de généraliser et de traiter en ennemis tous ceux qui vivent derrière le Rideau de fer. Evidemment, nous essayons d'aider nos frères catholiques là-bas, mais ne devrions-nous pas prier davantage pour eux ? Et ceux qui ne sont pas catholiques, mais qui vivent aussi derrière le Rideau de fer ne sont-ils pas nos frères eux aussi ? Ils sont des nôtres, et en tant que chrétiens, nous avons une responsabilité envers eux. Nous devons essayer de comprendre leur situation, et comment y parvenir sans avoir de contacts personnels avec eux ?



S. Em. le Cardinal Tisserant  
et deux générations de Présidents  
de Pax Romana-MIIC

Nous devons être présents au monde, nous devons être présents dans les nouveaux pays, et dans les pays derrière le Rideau de fer, mais pour cela, nous devons aussi être présents dans l'Eglise. L'Eglise nous a transmis un message, et nous devons y répondre par notre parole, notre travail et notre vie de tous les jours. Nous ne pouvons laisser uniquement à ceux qui ont choisi la vie religieuse tout le poids des responsabilités. Un grand nombre de nos amis prêtres nous exhortent à prendre une part active au travail de l'Eglise. Il y a un mot-clé, un mot qui a dominé le travail de ce Congrès, et qui nous montre la voie à nous intellectuels catholiques, c'est le mot liberté. En tant que chrétiens, nous avons la liberté des enfants de Dieu. Nous avons été rachetés à la liberté. En tant qu'intellectuels, nous avons tout spécialement droit à la liberté, condition indispensable pour le travail scientifique. Mais la liberté n'est pas un présent qui nous a été imposé contre notre volonté. Cette liberté que nous avons reçue de Dieu doit être obtenue par nos efforts continus. Pour jouir de cette liberté, nous devons prendre des risques, car les paresseux et ceux qui ne savent pas prendre leurs responsabilités n'y ont pas droit.

Nous devons également respecter chez les autres cette liberté qui nous a été donnée. Dieu respecte la liberté de l'homme parfois de manière incompréhensible pour nous. Mais il a voulu laisser à l'homme la liberté de l'adorer ou non.

Respectons toujours la liberté humaine, sinon les autres ne reconnaîtront pas en nous la lumière de Dieu et s'éloigneront de son Eglise.

Le cardinal Newman exprime magnifiquement cette idée :

« Restez avec moi, pour qu'en brillant de votre lumière, je sois une lumière pour les autres. »

Nous publierons ultérieurement les Actes du Congrès de Vienne, dont ce Journal ne vous donne qu'un rapide aperçu.

## J'ai vécu cinq ans en Russie

par M<sup>me</sup> Hélène Peltier

Université de Toulouse

Intervention au cours du Symposium au Congrès de Vienne

Avant d'aborder le problème qui nous intéresse, permettez-moi de faire deux remarques : premièrement, que pour des raisons de temps, je me bornerai à parler des principes de l'université marxiste, en omettant d'autres aspects fort intéressants ; il est donc à craindre que mon exposé paraisse parfois trop schématique et pas assez objectif. Deuxièmement, que je me baserai sur l'expérience que j'ai eue de l'université marxiste, pendant les quatre années passées à l'université de Moscou, du temps de Staline, entre 1946 et 1950, c'est-à-dire à une époque où les principes marxistes étaient poussés à l'extrême.

Essayons tout d'abord de définir la situation de l'université dans un pays communiste. On sait que dans ces pays on a détruit toutes les structures de l'ancien monde, et l'on en a créé de nouvelles, conformes à la théorie marxiste, ceci en instaurant la dictature du prolétariat, dictature en fait exercée par le parti communiste. Or, si l'on schématise, bien entendu, on peut dire que le parti communiste — qui fut à l'origine de ce bouleversement en URSS il y a quarante ans — s'appuie sur des idées extrêmement simples, à savoir : il n'y a qu'une seule vérité, la vérité marxiste, dont le parti communiste est l'unique dépositaire ; en outre, ce bouleversement des structures s'opère dans une lutte continuelle et violente contre le monde capitaliste, et plus généralement le monde non communiste. Toutes les activités du pays sont dirigées dans ce sens, et par conséquent l'on ne saurait tolérer que l'université soit indépendante, et reste à l'écart de cette lutte dans laquelle est engagée la nation tout entière.

Dépendance étroite vis-à-vis du système, tel est donc le premier caractère de l'université marxiste — c'est dire tout de suite combien faible est le degré de liberté qui lui est laissée. Si l'on examine en effet le rôle assigné à l'université par le parti communiste, on se rend compte que c'est avant tout un rôle utilitaire. Ce premier objectif vers lequel elle doit tendre oriente le choix des disciplines enseignées. Dans un pays où l'on met l'accent sur le développement économique, et en particulier sur l'industrialisation, on accorde dans l'enseignement une place beaucoup plus grande aux disciplines scientifiques et techniques qu'aux disciplines littéraires qui tendent à être traitées en parents pauvres. (Ce n'est qu'en 1932 qu'on décida de rétablir des facultés littéraires dans les universités soviétiques. Jusqu'à la dernière guerre, il n'y avait pas de faculté de philologie à l'Université de Moscou ; l'enseignement de la littérature était réservé à des instituts supérieurs, en dehors de l'université. En 1956, sur les 33 universités de l'Union soviétique, on comptait seulement trois facultés de philosophie, alors qu'il y avait partout des facultés de physique, de biologie, de mathématiques, etc.)

L'université marxiste se distingue en second lieu par la formation idéologique qu'on y donne. Cette formation idéologique commence par l'étude de la doctrine marxiste léniniste en tant que telle, car — c'est un point qu'on ignore parfois — la doctrine n'est pas enseignée

à l'école secondaire, mais seulement à l'université ou dans les instituts d'enseignement supérieur. Ces cours théoriques comportent les fondements philosophiques du marxisme, l'histoire du marxisme et également l'application de ses principes jusqu'à l'heure actuelle. L'étudiant doit ainsi être assez bien au courant de toute l'activité politique, économique, sociale et culturelle de son pays. Cet enseignement est obligatoire pour tous les étudiants, quelle que soit leur discipline.

D'autre part, cette éducation idéologique consiste à imposer l'interprétation marxiste, dans chacune des matières étudiées. Ceci vaut pour toutes les disciplines en général, mais pour les disciplines littéraires en particulier. La littérature est présentée comme le reflet de la lutte des classes à une époque donnée, alors qu'on analyse assez peu les procédés littéraires eux-mêmes, ce qui évidemment modifie singulièrement les jugements que l'on peut porter sur un auteur. Par exemple, à propos de Dostoïevski (qui fut toujours au programme, même du temps de Staline) on examinait très en détails *Les pauvres gens*, œuvre de jeunesse fort ennuyeuse, alors qu'on passait très rapidement sur *Les frères Karamazov*. En ce qui concerne l'histoire, il est bien évident qu'elle ne peut être étudiée autrement que dans une perspective marxiste.

J'ai déjà dit précédemment qu'on ne pouvait imaginer un pays communiste, sans évoquer cet aspect de combat, cette hantise de la lutte contre le monde non communiste. A l'université cette perspective de combat oblige les professeurs à donner des faits une interprétation purement marxiste. Lorsqu'on veut évoquer des conceptions adverses, on a recours à des moyens dictés par des considérations tactiques, soit en laissant les étudiants dans l'ignorance de faits qui sont pourtant patents, soit en déformant systématiquement la vérité, attitude qu'une conscience chrétienne ne peut admettre.

Cette déformation systématique est surtout pratiquée lorsqu'il s'agit de disciplines présentant un danger pour l'idéologie du régime : ainsi les questions religieuses sont ou bien grossièrement ridiculisées ou complètement passées sous silence. On peut à peine imaginer à quel point les étudiants soviétiques sont tenus dans l'ignorance des grands courants de la pensée religieuse, ancienne ou moderne.

Cette déformation des faits est aussi particulièrement sensible pour les événements récents qui risquent d'avoir une influence sur la politique actuelle. Dans le domaine de la littérature, je sais, pour avoir passé tous mes examens de littérature russe à l'Université de Moscou, qu'il y avait une relative liberté dans le choix des auteurs jusqu'à la révolution. Nous avions au programme Dostoïevski, les symbolistes, même des auteurs opposés au marxisme — il fallait les interpréter évidemment de façon marxiste — mais on avait la possibilité de recourir aux sources, alors que la présentation de la littérature soviétique était beaucoup plus tendancieuse. En fait, après un grand développement, jusqu'en 1932, cette littérature

(Suite à la page 8)

# INTERLUDE BAVAROIS

Réunions du MIEC, Eichstätt  
Bavière, 22-28 août 1958

«Eichstätt, près de Munich.» Nous avions si souvent associé ces deux noms que nous nous imaginions volontiers trouver Eichstätt aux portes de Munich, ne se distinguant que par la monotonie propre aux banlieues modernes. Nous nous trompions, mais d'ailleurs Eichstätt n'avait pas fini de nous étonner...

En fait, nous découvrîmes que l'appellation «près de Munich» signifiait «à 113 km. de Munich». Le train rapide qui nous avait amenés s'arrêta tout à coup en pleine campagne, et on nous apprit que c'était Eichstätt Bahnhof. «Tous les voyageurs pour Eichstätt Stadt changent de train.» Un train à vapeur comprenant trois voitures et des plateformes découvertes à chaque extrémité hâletait non loin de là, tandis que le premier arrivage de délégués se demandait si ce n'était pas là le train pour Tombouctou : peut-être qu'après tout, c'était bien le train pour Tombouctou, car Eichstätt vous donne l'étrange sentiment d'être en dehors du monde : c'est un petit village endormi (11 943 âmes), un village baroque niché au pied de pentes boisées, rebelle à tout changement, oasis de paix et de sécurité, loin de par-

cle, des flèches indiquant parfois de façon fantaisiste la direction de *Pax Romana*. Mais personne ne s'égarait ; bien au contraire, la petite ville endormie nous sembla vite familière, et bientôt, nous, 135 délégués venus de 37 pays, n'eûmes plus que le désir de nous intégrer dans l'immense famille d'Eichstätt. Au bout d'un jour ou deux, tout le monde se connaissait : on n'attendait pas d'être présenté ! Il n'y avait là que des amis qui s'étaient réunis parce qu'ils trouvaient que *Pax Romana* est quelque chose de «formidable» et qu'ils voulaient voir grandir leur mouvement en étendue et en profondeur, par la grâce de Dieu et un travail intense.

## Avant l'Assemblée

Trois réunions eurent lieu simultanément du 22 au 25 août.

1. *Réunion du Comité Directeur.* Le Comité, à la tête duquel se trouvait la Présidente, M<sup>lle</sup> Maria de Lourdes Pintasilgo, s'occupa surtout de la préparation de l'Assemblée : ordre du jour, répartition des participants entre les

tin trimestriel, feront des enquêtes sur la vie spirituelle et intellectuelle des étudiants et des diplômés dans les pays de l'Europe centrale et orientale, et dans certains pays d'Asie. Les données ainsi recueillies seront envoyées au Secrétariat Général qui les transmettra à ses représentants permanents auprès du Conseil économique et social et de l'UNESCO.

3. *Réunion des Fédérations européennes.* Après deux jours de discussion, les délégués européens apparurent avec l'air incrédule et ahuri de gens qui y sont «enfin arrivés». Ils venaient de rédiger une constitution pour la Commission européenne régionale (ultérieurement approuvée par l'Assemblée), de recevoir de la fédération hollandaise l'assurance qu'elle s'occuperait du Secrétariat Européen, et de dresser un programme réaliste pour l'année prochaine. Vingt personnes venaient de réaliser, en deux jours, ce qui avait fait couler tant d'encre et demandé tant d'efforts pendant au moins cinq ans !

## L'Assemblée Interfédérale

Peut-être est-ce le succès des trois réunions antérieures qui permit le brillant départ de l'Assemblée, ou tout simplement le contraste qui ne laissait d'être piquant : imaginez le dernier perfectionnement de la technique en matière d'appareils pour l'interprétation, des mètres et des mètres de fils et de tubes en caoutchouc, collés au parquet avec du papier collant, les entrelacs des pieds de tables rondes, les écouteurs bien en ordre, et les deux cabines des traducteurs, en papier d'emballage disparaissant sous des couvertures, et tout ceci dans le Spiegelsaal, salon baroque étincelant de miroirs, et tout incrusté de feuilles d'or !

Les séances commençaient chaque matin, à 9 h. 30, par une méditation de Mgr Guano, aumônier du Mouvement. Malgré la perspective de tout un programme d'étude pour la journée et la tentation de croire que lorsqu'on ne fait rien de visible, on perd son temps, il était bon de s'arrêter quelques instants, de rester pour ainsi dire au point mort, et de mettre en premier lieu les choses qui doivent passer en premier lieu. A propos de la vie spirituelle, de la messe et des sacrements, le cardinal Suhard dit qu'ils sont la source indispensable, la nourriture substantielle de la vie chrétienne. Ce n'est donc pas un vernis substantiel qu'on peut se mettre à son gré, ni un



Un dirigeant latino-américain propose une motion sur la répression universitaire

tout, loin de l'autostrade, loin du chemin de fer, et des crises quotidiennes commentées par la presse mondiale. J'irai même jusqu'à dire que le premier et le dernier événement sensationnel survenu à Eichstätt fut l'arrivée du premier évêque de la ville, un Anglais, saint Willibald. Il veille encore sur ses ouailles, du haut de sa statue qui occupe le centre de la place principale, surveille le marché deux fois par semaine et éclaire les conseillers municipaux qui se réunissent en face à la mairie.

On n'aurait pu mieux trouver qu'Eichstätt. C'est une ville de grand intérêt architectural ; c'est une petite ville où il n'y a pas de distances ; il n'y a pas de distractions, aussi les gens se couchent-ils tôt (ou tout au moins pas trop tard). Et les habitants se sont montrés si charmants et tellement hospitaliers. Rien n'était trop pour eux, ni pour les organisateurs, notre fédération allemande. L'Office du Tourisme situé à la Mairie devint le Bureau d'inscription ; le Secrétariat s'établit à la Bibliothèque municipale. Le Maire reçut les délégués plusieurs fois, mangea, but et dansa même avec ses hôtes. Il permit même qu'on placardât dans les rues, sur les vénérables murs du XVIII<sup>e</sup> siècle,

différentes commissions par langues, expérience, etc. ; adoption des rapports de la Présidente et du Secrétaire général pour qu'ils soient ensuite présentés devant l'Assemblée. Le travail fait au Comité était surtout technique, mais c'était un travail nécessaire, si l'on voulait que les participants de l'Assemblée puissent avoir des discussions fructueuses, avoir de bons dirigeants, et éprouver le sentiment que les dirigeants internationaux savent où ils vont et comment ils y vont.

2. *Réunion des fédérations d'étudiants en exil.* Le Programme d'action des Fédérations d'étudiants en exil est ambitieux, mais si l'on en juge par la fougue enthousiaste des délégués présents, il sera exécuté au pied de la lettre. L'un des points les plus importants est l'établissement de la Commission pour les Fédérations en exil, qui aura deux centres — l'un à New York et l'autre à Louvain — le centre de New York fonctionne depuis décembre dernier. D'autres centres seront peut-être créés plus tard en Asie et en Amérique du Sud. Les centres de Louvain et de New York organiseront des manifestations à l'occasion de la Journée de *Pax Romana*, publieront un bulle-



Le Maire d'Eichstätt (au centre) avec deux délégués du MIEC

# NEUTRALISME ET UNIVERSITÉ

par M. Olivier Lacombe

Président du Symposium au Congrès de Vienne

Selon l'Evangile même, c'est la vérité qui délivre. Or, l'homme isolé est faible pour la conquête de la vérité. Il a besoin de l'appui d'une tradition dans la vérité. Par ailleurs, il n'est de vérité vivante que librement découverte, librement assumée. Ainsi se pose le problème de la rencontre entre la liberté de l'Université et la fidélité doctrinale. Dans le concret, bien des solutions de fait ont été, jadis ou naguère, essayées, et sont présentement mises en œuvre par les hommes. Les organisateurs de ce colloque ont voulu confronter quelques-unes de ces solutions.

Pour la clarté du débat, il est commode de distinguer, d'une part, les universités régies par un statut de « neutralité », d'autre part, celles qui obéissent à une fidélité doctrinale déterminée : marxiste, musulmane, chrétienne...

J'ai dit qu'il s'agissait là d'une distinction commode : il n'est pas douteux, en effet, qu'historiquement parlant, les universités neutres sont, pour la plupart, issues d'universités « libérales », au sens où le « libéralisme » est une doctrine déterminée — surtout négative — qui s'oppose à d'autres traditions doctrinales. Mais de commode la distinction est devenue, avec le temps, *légitime*. L'université neutre, aujourd'hui, est accueillante à un éventail doctrinal largement ouvert. Sa neutralité n'est plus négative, mais positive. Dans cette nouvelle perspective, il est, me semble-t-il, nécessaire de discerner avec netteté le statut de l'institution même, régie fondamentalement par la règle de neutralité, et celui des personnes

(maîtres et étudiants) qui ne sauraient rester neutres à l'égard de la vérité.

Non qu'en pareil cas l'institution soit, à proprement parler, indifférente à la vérité : elle se propose seulement de servir du dehors la recherche du vrai qui libère. Elle reste, en quelque sorte, au seuil ou en deça du *jugement de vérité*, dont elle délègue la responsabilité entière à chacun des maîtres qu'elle investit d'autorité.

Alors que le professeur musulman qui enseigne dans une université musulmane, ou le professeur chrétien qui enseigne dans une université chrétienne, se trouve soutenu, comme de l'intérieur, par la conformité du statut de la faculté ou de son école, à ses convictions essentielles, le maître musulman, chrétien ou athée qui enseigne dans une université neutre porte *personnellement* tout le poids des jugements de vérité qu'il prononce, et s'il se trompe, c'est encore personnellement.

La neutralité de l'institution où il sert, ne lui impose ni explicitement, ni implicitement, de renoncer à l'allégeance qui peut le rattacher à une tradition doctrinale ou à une autre. Elle requiert seulement que, dans le cadre de l'université neutre, il n'enseigne pas au nom de l'autorité de son Eglise ou de son parti la doctrine qu'il professe, mais en tant qu'il l'a personnellement assumée et qu'il en est devenu, par la profondeur de son intelligence et de sa conviction, le vivant témoin.

La neutralité de l'institution demande, en

outre, que le maître accepte la présence à ses côtés ou au pied de sa chaire de collègues et d'étudiants doctrinalement adverses, non pas, encore une fois, par indifférence envers la vérité, ou par un relativisme désabusé qui ne respecte point la vocation de tout homme à la vérité, mais par souci de retrouver en eux, à l'occasion de l'exercice des plus nobles facultés humaines, leur plus authentique humanité.

S'il est appelé, par les conditions du temps où il vit, à professer dans le cadre d'une université neutre ainsi entendue, le chrétien fidèle saura voir, à travers les hommes, Dieu et son Christ; et, s'il devient lui-même assez diaphane, il permettra à la grâce de se laisser apercevoir en lui.



Mme Sumampouw, Indonésie

## Interlude bavarois (suite de la page 5)

régime artificiel qu'on peut suivre à volonté. Il n'y aura d'apostolat authentique qu'en puisant en Dieu, dans le Christ et dans son Eglise la vie divine que nous avons pour mission de communiquer. L'Assemblée travailla surtout en commissions qui discutèrent les rapports de la Présidente et du Secrétaire général, ainsi que le programme d'action pour 1958-1960.

### Où allons-nous ?

Dans son rapport, la Présidente expliqua en termes vigoureux ce qu'est le dynamisme d'un vrai mouvement : « *Pax Romana* doit toujours chercher son mode d'expression propre, et s'adapter à la situation qui se présente. *Pax Romana* sera vivant dans la mesure où ses membres se demanderont : où allons-nous ? pourquoi ? et comment ? »

Nous pouvons en toute honnêteté dire, si l'on en juge par l'esprit de l'Assemblée d'Eichstätt que *Pax Romana* est véritablement un Mouvement. Tout d'abord, il y eut un désir véritable de *faire* quelque chose — désir illustré magnifiquement par les réponses au Programme d'Entraide — de donner *Pax Romana* à ceux qui étaient restés au pays, de trouver le meilleur moyen d'arriver à un apostolat efficace à l'université. On se rendait compte qu'il y avait un désir de connaître, une volonté de critique constructive, le désir de savoir où en est *Pax Romana* sur le plan international, de sentir le Mouvement, de comprendre que le Mouvement c'est chacun de ses membres, et non pas seulement les grands dirigeants du 2<sup>e</sup> étage de la rue Saint-Michel 14, à Fribourg. Enfin, il faut mentionner l'intérêt suscité par le Programme d'action 1958-1960 qui fut débattu

en commission, par sections régionales, par les participants venus des régions en question.

Les programmes régionaux présentent tous les mêmes caractéristiques fondamentales, par exemple : célébration de la Journée de *Pax Romana*, diffusion du *Journal* et des publications régionales. Mais chaque programme régional comprend des points adaptés aux besoins de la région en question, et répond aux aspirations des fédérations, par exemple séminaires de formation, assistants régionaux à Fribourg, etc. »

### Programme d'Entraide pour 1958-1959

« Y a-t-il une fédération qui veuille s'engager à réaliser le premier point du Programme d'Entraide, c'est-à-dire un Assistant africain à Fribourg ? » Une seconde de silence suivit la requête formulée par le Secrétaire général, un silence lourd de conséquences, bien vite rompu, pour prouver que *Pax Romana*, communauté mondiale n'est pas un vain mot. Puis les promesses d'assistance jaillirent d'un peu partout, rapides et pressées, saluées immédiatement par des salves d'applaudissements chaleureux et sincères. Les promesses d'assistance couvraient les neuf points prévus, allant de foyers d'étudiants en Tunisie et au Japon à des bibliothèques au Ceylan et au Soudan, en passant par des bourses d'études pour des étudiants hongrois. Répondant à la demande formulée par une fédération d'Asie, qui a besoin de machines à écrire pour un travail social important, le représentant d'une fédération en exil vraiment très pauvre dit : « Nous vous donnerons au moins une machine ; nous regrettons de ne pouvoir faire plus. » Une autre fédération composée de quelques membres : « Nous ne pouvons vous aider matériellement, mais nous ne vous

oublierons jamais dans nos prières. » Si seulement on pouvait toujours trouver cet oubli de soi et cette générosité...

### Messe du soir

Tous les soirs, la messe terminait la séance de l'après-midi. Il est si facile de n'être plus que « des airains qui résonnent et des cymbales qui retentissent » si l'on oublie la parole du Christ : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

### Elections

Bryan Wood de Grande-Bretagne fut élu Président, en remplacement de Maria de Lourdes Pintasilgo qui se retire ; Jaime Cordova, ancien Assistant pour l'Amérique Latine, prend la place de Thom Kerstiens, en qualité de Secrétaire général du MIEC. Nous souhaitons que leur mandat soit des plus fructueux. Ils prennent une succession illustre. Pour la plupart d'entre nous, il est difficile d'imaginer le Mouvement sans Thom et Maria. Ils ont conduit le MIEC avec habileté, avec dévouement. Mais plus encore ils inspiraient à chaque membre de *Pax Romana* qu'ils rencontraient un sens de loyauté personnelle, d'admiration et d'amitié. Heureusement Thom reste à *Pax Romana* comme Secrétaire général du MIEC. Nos meilleurs vœux et notre sincère gratitude vont à Maria. Elle sera toujours une source de lumière, d'inspiration et d'émerveillement pour ses amis de *Pax Romana*.

Si Eichstätt est vraiment l'expression de nos sentiments et de nos paroles d'alors, nous pouvons affirmer que le MIEC est en marche et ne cessera de progresser à tous les niveaux en 1959.

B. O'M.

# Testament Spirituel

Dernier message de Sa Sainteté Pie XII  
à Pax Romana

Le XXIV<sup>e</sup> Congrès Mondial de Pax Romana Nous offre cette année l'occasion de redire Notre estime pour cette importante organisation, et Nous la saisissons volontiers. Déjà affermis par des années d'expérience, ses deux Mouvements constitutifs sont toujours prêts à servir les tâches nouvelles qui, dans le monde, s'offrent aux intellectuels et aux étudiants catholiques ; et à plusieurs reprises déjà Nous Nous sommes fait une joie de les encourager par Nos discours ou Nos messages.

Aujourd'hui encore, Nous vous félicitons, chers fils et chères filles, d'approfondir dans votre Congrès les justes requêtes de la liberté, telles qu'on peut les définir dans les perspectives particulières de la vie d'une Université. Au cœur de l'Europe, à Vienne, cité d'art et de culture, maintes fois placée au cours de l'histoire aux avant-postes de la défense de la civilisation chrétienne, il est bon de proclamer les véritables libertés de l'esprit et d'en assurer la protection contre toutes formes abusives de pressions politiques, sociales ou philosophiques. Vous aimerez, ce faisant, montrer à quel point l'Eglise sert les progrès du savoir humain, quand — fidèle à la mission de son divin fondateur de rendre témoignage à la vérité (cf. Jean 18, 37) — elle garde tantôt ses fils de funestes abus de la liberté et de dange-

reux égarements de la pensée, et tantôt revendique pour eux les justes franchises de la vie intellectuelle et le droit de connaître et de répandre ce qui est vrai.

Tout autant que par l'intérêt du thème d'étude qu'elle aborde, votre assemblée se signale par le nombre et la qualité de ses participants. Vos diverses associations en effet atteignent la plupart des pays et des professions. Aussi voulons-Nous répéter ici ce que souvent Nous avons dit en Nous adressant à des catholiques de milieux professionnels particuliers : quelle ne serait pas, chers fils et chères filles, l'influence capitale que votre présence et votre action pourraient exercer pour rendre plus chrétienne la société, si chacun d'entre vous prenait une conscience plus vive et plus exacte de ses responsabilités intellectuelles, sociales, apostoliques ? Comme Nous l'observions l'an dernier devant certains d'entre vous, c'est un fait que « par l'autorité que vous confèrent votre culture et la compétence acquise dans votre profession, vous constituez pour votre entourage une question et une réponse » (Disc. du 27 avril 1957, A. A. S., t. 49, p. 298). Puisse votre vie susciter, par sa rectitude morale, son désintéressement, son souci du bien commun, son ouverture aux besoins d'autrui, cet étonne-

ment salutaire, qui fait s'interroger sur vos convictions et sur la force secrète qui vous anime. Et si l'on vous questionne, sachez répondre de votre foi ; que votre culture religieuse soit proportionnée à vos connaissances profanes ; que votre charité soit toujours disponible aux besoins de vos frères. Chers étudiants et intellectuels de Pax Romana, portez hautement le témoignage de chrétiens libérés par la vérité du Christ, vivifiés par sa grâce, unis par la charité, disciplinés dans leur zèle, filialement dociles à l'Eglise : quelles victoires alors ne remporteriez-vous pas pour la cause de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

De grand cœur, Nous vous convions à l'action et Nous vous demandons de consentir pour elle les sacrifices nécessaires. En appelant sur vous tous les plus abondantes grâces de lumière et de force, Nous vous accordons Notre très paternelle Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 11 août 1958.

*Pius pp. XII*

## Elle a vécu l'espace d'un jour

par Ramón Sugranyes de Franch  
Président du MIIC

Douze ans après sa fondation, le Mouvement des Intellectuels de Pax Romana ne semble guère éprouver le besoin de s'interroger longuement sur ses raisons d'être, ni même sur son organisation et ses méthodes de travail. La douzième Assemblée plénière a expédié ses affaires en un temps record : à Vienne même, en une seule journée, la veille de l'ouverture du Congrès mondial.

Faut-il y voir un manque de vitalité, ou bien une absence d'esprit critique et de sens des responsabilités chez ses dirigeants ? En vérité, ni l'un ni l'autre. La liste des demandes d'affiliation était assez longue — quatorze organisations des pays les plus divers — pour montrer l'intérêt croissant des intellectuels catholiques envers Pax Romana. Et l'attention scrupuleuse avec laquelle l'Assemblée a passé au crible chacune de ces demandes témoigne à son tour d'un sens très vif des responsabilités. Quant à l'esprit critique... ce serait mal connaître les intellectuels que de les en croire dépourvus !

Ce sont d'autres raisons qui ont permis d'abrégé — pour une fois ! — à ce point l'Assemblée. Tout d'abord, il est bien connu que les « vieux » discutent beaucoup moins que les jeunes. Du moins nous en avons fait souvent l'expérience à Pax Romana, où les séances des intellectuels ne durent qu'un tiers de celles des étudiants. Et puis, il y a des raisons plus sérieuses. Le MIIC a consacré plusieurs de ses Assemblées, dans le passé, à réfléchir sur ses buts apostoliques en général (Toronto 1952)

et plus concrètement sur les deux aspects fondamentaux de son action : l'apostolat intellectuel (Bonn 1953) et le travail dans le milieu des professions libérales (Fatima 1954). De ces réflexions, il en est sorti à deux reprises des modifications substantielles des statuts adoptés en 1947. Mais, depuis l'Assemblée de Fatima, les problèmes de structure ont été résolus et ne doivent plus se poser pendant un certain

leur fixant un programme d'activités immédiates, et surtout à stimuler l'apport des fédérations à une œuvre d'ensemble. Pour le reste, l'Assemblée fait confiance au Conseil et au Secrétaire Général qu'elle élit et dont elle demande d'ailleurs à suivre de près les activités. La seule mesure d'ordre statutaire prise par l'Assemblée de Vienne a été un exemple frappant de cette attitude. En moins de cinq mi-

Tous yeux,  
toutes  
oreilles



nombre d'années. Il serait malsain de revenir sans cesse sur les bases de l'organisation et sur son orientation générale. Ce qui importe désormais est que le travail se fasse. Et le rôle de l'Assemblée consiste de ce fait principalement à donner au Mouvement de bons dirigeants responsables, à contrôler leur action, tout en

nutes, l'Assemblée a approuvé la proposition du Conseil d'élargir de 9 à 12 le nombre de ses membres. Mais le Conseil, lui, avait soupesé des heures durant le pour et le contre de cet élargissement, avant de se décider à le recommander à l'Assemblée !

(Suite à la page 12)

(Suite de la page 4)

a pris ensuite une orientation qui n'est guère aussi brillante (c'est le moins que l'on puisse dire). Or, du temps de Staline, on considérait avec méfiance ou l'on faisait délibérément le silence sur les auteurs de la « bonne période » ; il était presque impossible de se procurer leurs textes et l'on insistait sur les médiocres Prix Staline contemporains.

Enfin, le parti-pris de mensonge était plus évident encore pour décrire le monde étranger : d'où l'ignorance profonde des Russes et les préjugés incroyables qu'ils nourrissaient à notre égard. Un simple exemple : en faisant une étude sur l'enseignement du français en URSS, j'ai trouvé plusieurs professeurs de littérature française qui n'avaient pas lu le premier mot de Proust, parce qu'ils n'avaient pas pu se procurer ses livres, et la plupart ignoraient tout d'auteurs comme Bernanos, alors qu'ils connaissaient tous un certain roman de Jean Lafitte, intitulé *Nous irons cueillir des jonquilles*, auteur qui m'est inconnu, je l'avoue, mais qui passe là-bas pour un chef-d'œuvre.

Cette façon d'enseigner a des conséquences très graves. Tout d'abord, elle conduit à une baisse profonde du niveau général de la culture, ce qui n'est pas étonnant, car lorsqu'on interdit aux gens d'aller aux sources et de travailler sur les textes, il leur est bien difficile de se faire un jugement personnel. Depuis la mort de Staline, on s'est rendu compte des abus dans lesquels on était tombé. On s'en est aperçu en particulier pour les disciplines scientifiques ; le manque de contacts avec les expériences étrangères freinait beaucoup les progrès soviétiques. Ainsi dans un article paru dans la *Pravda* en 1954, un académicien célèbre, vice-président de l'Académie des Sciences, déclarait qu'il fallait réformer l'enseignement de la physique à l'Université, car on n'enseignait pas aux étudiants les théories d'Einstein, sous prétexte que ce dernier n'était pas marxiste. Cet enseignement était réservé à un petit nombre de chercheurs, mais l'ensemble des futurs pédagogues l'ignoraient. Il me semble que si les Russes sont arrivés à des résultats scientifiques remarquables, c'est en dépit du système ; ils auraient pu faire beau-

coup mieux encore, s'ils avaient joui d'une plus grande liberté.

Cette baisse du niveau général de culture est encore plus sensible dans les domaines de la philosophie, ou de l'histoire proprement dite. Dans la mesure où cette politique affectait le rendement de l'université, on s'est efforcé d'y porter remède, mais ce changement est tout récent ; et il n'en reste pas moins que pendant des années une somme considérable d'énergies ont été mobilisées, et dépensées pour faire apprendre par cœur et rabâcher des dogmes et des formules, au lieu d'orienter les étudiants vers la recherche personnelle.

Une autre conséquence très grave de ce système, c'est qu'il enseigne le mépris total de l'opinion d'autrui.

Ce tableau que je viens de brosser peut sembler très sombre : il aurait besoin d'être retouché et nuancé ; pour cela il faudrait pouvoir parler largement des réactions des étudiants et des professeurs. Il serait faux de dire que ces principes si pénibles et cette oppression intellectuelle, particulièrement forte du temps de Staline, aient complètement brisé les intelligences et les aient freinées totalement. A première vue, certes, il se dégageait des cours que j'ai entendus, une pénible impression de conformisme, et l'atmosphère intellectuelle de l'Université était difficilement respirable pour un esprit habitué aux conceptions occidentales. Mais les étudiants n'en avaient pas pour autant perdu leur goût de la discussion. Il suffisait pour s'en convaincre d'assister à une de leurs soirées où les discussions passionnées sur des thèmes littéraires ou philosophiques ne cessaient pas de toute la nuit.

La liberté d'expression est rendue très difficile. Cependant une petite élite courageuse essaie tout de même de dire ce qu'elle pense et grâce à elle, il existe aussi à l'université un esprit frondeur, presque imperceptible du temps de Staline, mais qui a pris beaucoup d'ampleur de nos jours. Chez les étudiants moyens, on trouve en tout cas une grande curiosité pour les idées non conformistes : plus on le leur défend, plus ils sont avides de savoir ce qui se passe ailleurs. Ils ont assez de ce rabâchage auquel ils ont été soumis, et ils ont soif d'autre chose. Ils aspirent à s'évader du vase clos, et sont désireux de participer aux autres courants

du monde extérieur. Il y a enfin toujours chez eux — chose remarquable — un profond désir d'objectivité ; les étudiants n'étaient pas dupes de la propagande. Il y en avait bien sûr de conformistes, mais des gens qui ne se posent jamais aucun problème existent partout, et pas seulement en Union soviétique. Dans l'ensemble, la jeunesse soviétique et surtout la génération nouvelle m'a paru marquée par ce profond désir d'objectivité. Elle veut aller aux sources, être en contact avec des pensées différentes et rien ne la rebute dans ses efforts pour se procurer les textes défendus.

Dans la mesure où elle veut imposer une culture en foulant aux pieds les autres opinions, l'université marxiste est inacceptable pour les catholiques. Cependant, même si cette façon d'envisager la culture et cette oppression de la liberté répugnent à une conscience catholique, il faut malgré tout ne pas perdre de vue que beaucoup de ces intellectuels soviétiques ont sacrifié leur liberté personnelle, parce qu'ils croyaient que le marxisme apportait une nouvelle libération à l'humanité. On est en droit de penser qu'ils sont dans l'erreur, mais on ne peut manquer de les respecter si leur intention est droite. En outre, il est indéniable que l'université marxiste inculque malgré toutes ses erreurs la hantise du bien commun — chose extrêmement respectable.

Ainsi, si on a élevé ces jeunes gens dans un esprit d'intolérance, Dieu merci, ni le désir d'ouverture ni le désir d'objectivité n'ont été étouffés en eux. Or ce désir d'objectivité va finalement très loin ; c'est au fond un désir de vérité, car les Russes ont, consciemment ou non, l'intuition très profonde que c'est bien la vérité qui libère, et c'est la vérité qui fait de nous des hommes libres.

Nous ne pouvons ignorer nos responsabilités envers ce monde livré à l'influence marxiste. Lorsqu'on revient de là-bas, on a vraiment la hantise de ces âmes qui sont dans l'erreur et qui cherchent. Certains contacts se sont établis entre l'Est et l'Ouest, j'espère qu'ils se multiplieront.

Ceux de nous qui auront l'occasion d'aller là-bas ou de rencontrer des personnes de ce monde soviétique se verront alors peut-être poser une question : on nous demandera quel usage nous faisons de cette liberté dont nous avons le privilège, et si nous nous en servons uniquement pour notre recherche personnelle, ce qui est tout à fait légitime évidemment, mais sans essayer d'en faire bénéficier les autres, sans rechercher passionnément le bien de la communauté. Sachons enfin que l'idée qu'ils se feront de la vérité dépendra en grande partie de la réponse et de l'exemple que nous leur donnerons. Il faut une très grande pureté pour rester transparent à cette vérité dont les catholiques sont les dépositaires et dont ils doivent rendre témoignage.



M. Rial (Soudan) et le chancelier Raab

## L'entraide en marche!

### RALLIEZ-VOUS AU PROGRAMME D'ENTRAIDE 1958-59

Assistant africain au Secrétariat général, aide à l'African Newsletter, foyer d'étudiants à Tunis et au Japon, bibliothèques pour les fédérations du MIEC à Khartoum et à Ceylan, Assemblée Interfédérale 1959 en Asie, *Lumen de Oriente* — publication pour l'Asie, aide à la fédération indonésienne pour ses travaux sociaux, publications et livres pour l'Université catholique de Lublin en Pologne, pour les fédérations en Bolivie et au Panama, continuation des trois bourses accordées aux étudiants hongrois en 1956.

DEUX FÉDÉRATIONS ont déjà mis en pratique les promesses faites lors de l'Assemblée Interfédérale au mois d'août :

- I. La *National Federation of Newman Clubs* des Etats-Unis accorde son appui sur les points suivants :
  1. Pour la fédération indonésienne, vingt-quatre machines à écrire usagées et des livres de texte de caractère économique pour l'Ecole de Commerce.
  2. La fédération soudanaise, *St. Augustine's Society* de l'Université de Khartoum, et la Fédération des Etudiants catholiques de Ceylan recevront les livres demandés.
  3. La *Juventud Universitaria Católica Boliviana*, la *Federacion de Universitarios Católicos* du Panama, et l'Université catholique de Lublin recevront des publications et des livres.
  4. Possibilité pour un représentant de *Pax Romana* d'effectuer une tournée de conférences aux Etats-Unis.
- II. La *Union of Catholic Students* de Grande-Bretagne a donné son approbation aux projets suivants :
  1. Livres pour les fédérations à Khartoum et à Ceylan.
  2. Paiement des cotisations de la fédération finnoise à la Commission Européenne de *Pax Romana*.
  3. En plus des points 1 et 2, contribution minimum de 50 livres sterling au Programme d'Entraide.

# Le Directeur Général de l'UNESCO parle de :

## CULTURES ET VALEURS RELIGIEUSES

### SÉANCE DE CLÔTURE CONGRÈS DE VIENNE

Je sais que les deux mouvements internationaux, celui des Etudiants catholiques et celui des Intellectuels catholiques, qui sont réunis sous la même désignation de *Pax Romana*, comptent des Fédérations dans plus de 65 pays répartis dans tous les continents. Beaucoup de leurs membres appartiennent aux milieux universitaires. Il en résulte que vous vous trouvez dans une situation privilégiée pour vous associer à l'une des grandes entreprises de l'Unesco : améliorer l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles d'Orient et d'Occident. C'est une profonde satisfaction pour moi de reconnaître qu'en effet, et dès le début, votre très active Organisation a assumé un rôle des plus importants dans la mise en œuvre de ce projet majeur.

Le monde catholique possède une expérience deux fois millénaire de la confrontation des diverses cultures dans un idéal identique, je dirais mieux, de cette communion des diverses cultures dans une foi, qui en même temps les respecte, les anime et les transcende. Bien plus, ce Congrès mondial prouve, en un exemple vivant, que la variété des cultures intellectuelles et ethniques peut parfaitement se développer dans l'unité d'un même dogme et d'une même charité. Cette expérience et cet exemple, renouvelés chaque jour sous différentes formes, méritent d'être connus comme l'une des réussites les plus extraordinaires, dans l'histoire de l'humanité, de la mutuelle appréciation des différentes cultures. L'histoire des missions, parmi tous les peuples de la terre, témoigne d'un prodigieux effort de compréhension, d'adaptation, en même temps que de fidélité. Le message dont vous êtes porteur a dû s'insérer dans la multitude des langues ; il a été professé dans la multitude des lieux sacrés, où le sentiment religieux venait rechercher la présence du divin ; il s'est glissé dans la multitude des cérémonies rituelles, des fêtes sociales, des habitudes morales. Un clergé indigène atteste dans chaque pays que l'accession à un certain idéal n'est pas le privilège d'une race ou d'un continent et que l'on peut rester soi-même tout en communiant avec les hommes d'ailleurs... Voilà l'une des leçons précieuses de votre histoire, comme de votre vie présente : l'Orient et l'Occident peuvent se comprendre, s'apprécier, s'aimer. Cette certitude est un puissant réconfort, *si parva licet componere magnis*, dans la tâche entreprise par l'Unesco.

Dans l'accomplissement de cette tâche de compréhension mutuelle, il a été de plus en plus reconnu que les facteurs religieux ne pouvaient être passés sous silence. Les tenir à l'écart des études et des recherches, c'eût été, sous prétexte d'éviter des préjugés, tomber dans un autre préjugé et ignorer une part immense des cultures.

Chercher en effet à comprendre les valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident, dégager leurs origines et leurs fondements, percevoir leur pleine signification pour les hommes de ces deux grandes zones, c'est rencontrer à chaque pas le facteur religieux. Les croyances métaphysiques des hommes d'aujourd'hui ont pu évoluer, s'écarter de la foi ancestrale ; les valeurs auxquelles ils continuent à adhérer, les normes auxquelles ils se soumettent, spon-

tanément et souvent inconsciemment, dans leur vie individuelle et collective, continuent à porter la marque de leur origine, et cette origine doit souvent être recherchée dans les enseignements religieux.

De même qu'il subsiste un facteur religieux dans beaucoup d'expressions de la culture, il existe une valeur humaine et culturelle à percevoir et à dégager dans toute manifestation religieuse. C'est pourquoi le Comité consultatif du projet majeur de l'Unesco a décidé d'inclure les facteurs religieux dans le domaine des recherches et des études entreprises par l'Unesco en vue d'une meilleure appréciation mutuelle des cultures d'Orient et d'Occident. Il a vu un élément de rapprochement entre les peuples dans une compréhension plus objective des idées religieuses qui inspirent leurs actes et qui se traduisent dans leur culture.

Il n'appartient certes pas à l'Unesco de s'engager sur le terrain des relations entre les religions et entre les Eglises. Sa compétence se limite au domaine de l'éducation, de la science et de la culture, et sa mission ne va pas au-delà de celle que, d'un commun accord, les Gouvernements de ses Etats-membres veulent bien lui reconnaître.

Dans ce cadre obligatoirement restreint, il est cependant possible et je fais en sorte qu'il en soit ainsi d'accorder au facteur religieux le rôle qui lui revient dans le développement de l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident. Tout d'abord, dans l'analyse et la présentation des valeurs de chaque culture, les éléments religieux qui pourraient en expliquer la formation et la permanence devront être pleinement mis en lumière. Il n'y aurait point, en effet, de connaissance vraie — c'est-à-dire objective — des valeurs culturelles pour les hommes d'autres cultures sans une juste appréciation de leur totalité. Et ce qui est exact au niveau de la connaissance de ces valeurs, l'est encore bien davantage au niveau de leur compréhension et surtout de cette appréciation sympathique que l'Unesco veut encourager. D'autre part, des bourses seront attribuées pour l'étude des régions culturelles ; des entretiens favorisés, comme ceux qui ont eu lieu, à Tokyo, d'un point de vue historique sur le thème : « Religion et pensée en Orient et en Occident » ; les Etats-membres sont invités à préparer des textes de lecture relatifs à leur propre culture. S'agit-il de l'éducation des adultes, des activités de jeunesse ? plusieurs des entreprises qui reçoivent l'appui de l'Organisation sont mises en œuvre sous la responsabilité de groupements confessionnels, et tendent à offrir aux fidèles de différentes religions l'occasion d'une meilleure connaissance mutuelle et d'un rapprochement. Enfin, bon nombre des grandes œuvres écrites d'Orient et d'Occident qui font l'objet de traductions, ainsi que des chefs-d'œuvre de l'art dont l'Unesco diffuse les reproductions, sont l'expression directe du génie religieux des différents peuples.

Le trait marquant de ces activités réside dans le fait que les cultures, et les échanges auxquels elles donnent lieu, n'y sont pas seulement analysés du dehors, mais sont interprétés, présentés et confrontés par ceux-mêmes qui se réclament de ces différentes traditions spirituelles : l'Unesco s'efforce, tout en gardant la mesure que lui impose son Acte Constitutif et la diversité de ses 80 Etats-membres, d'encourager de la part des intéressés eux-mêmes une prise de conscience du rôle culturel des différentes religions et des facteurs religieux immanents dans de nombreuses cultures.

Le développement de la compréhension entre l'Orient et l'Occident est l'un des domaines où le concours des organisations internationales non-gouvernementales, si précieux pour l'Unesco, est irremplaçable. Parmi toutes ces organisations, l'Unesco suit avec une attention toute particulière les travaux et les initiatives de *Pax Romana*, et notamment ceux du présent Congrès, qui permettront de préciser la position des intellectuels catholiques sur l'un des problèmes capitaux de notre temps. Si *Pax Romana* décidait d'inviter les organisations analogues représentatives d'autres communautés religieuses à aborder en commun cet ensemble de questions, comme le projet en a déjà été porté officiellement à la connaissance du Secrétariat, l'Unesco attendrait beaucoup d'une telle expérience. C'est assez vous dire, Excellences, Mesdames, Messieurs, que mon ambition, quand j'ai décidé de répondre à votre invitation, consistait à vous inviter à participer, par votre exemple et par vos initiatives, à cette grande œuvre que nous devons accomplir ensemble de consolider la paix, par une meilleure appréciation des valeurs culturelles, y compris les facteurs religieux, de l'Orient et de l'Occident. Votre passé et vos préoccupations présentes garantissent que vous saurez répondre à cet appel.

**Pax Romana et les Organisations Internationales :** M. Thaddée Szmikowski, directeur du Centre d'Information des Organisations Internationales Catholiques à Genève, a représenté *Pax Romana* à la réunion de l'Union des Associations Internationales à Bruxelles. M. Szmikowski a pris la parole en insistant sur l'importance de la reconnaissance par les délégués gouvernementaux du rôle très utile des ONG. Il représenta également *Pax Romana* à la Conférence atomique à Genève. *Pax Romana* était la seule Organisation Internationale Catholique qui figurait sur la liste des ONG.

\*

**Pax Romana et UNESCO :** Du 13 au 15 octobre, le professeur Mazin et M<sup>lle</sup> Marie-Claude Veyssade représentèrent *Pax Romana* à diverses réunions au siège de l'UNESCO. Ces réunions furent les suivantes :

- 13 octobre : Groupe de travail sur : « Les problèmes des Organisations internationales de la Jeunesse ».
- 14 octobre : Réunion du Comité des Organisations non gouvernementales.
- 15 octobre : Groupe de travail sur : « L'égalité d'accès de la femme à l'éducation ».

# Passés au crible

par M<sup>lle</sup> Am

*Am est étudiante dans une Université suisse. Thaïlandaise de nationalité, bouddhiste de religion, elle a bien voulu nous donner ses impressions sur les chrétiens, tels qu'elle les a connus dans son pays et en Europe. Ces lignes ne veulent pas être autre chose qu'un témoignage personnel; elle refuse donc de leur donner une portée générale. A les lire, une première réflexion s'impose à nous: combien il est difficile au chrétien de laisser percevoir à travers sa vie la transcendance du christianisme.*

\*

Il serait bien téméraire de ma part de prétendre définir la conception que les orientaux non chrétiens se font des chrétiens. Je ne peux que dire mon expérience personnelle, en sachant bien que des milliers d'autres expériences rendraient un son différent. J'avouerai, d'autre part, qu'il ne m'a pas été facile de m'exprimer à moi-même des impressions que je n'avais jamais pris la peine d'analyser jusqu'ici.

Si je pense aux chrétiens que j'ai connus au Siam, puis à ceux que j'ai rencontrés en Italie, en France, puis en Suisse, je suis beaucoup plus frappée par les divergences qui leur viennent de leurs nationalités diverses que par les traits communs qui pourraient leur venir de leur religion. Y a-t-il vraiment une unité de comportement due à la religion? Elle ne m'est pas évidente et j'aurais tendance à distinguer les chrétiens d'Italie, de France, etc., plus qu'à les rapprocher.

Et même à l'intérieur d'un même pays, la Suisse par exemple, je serais portée à croire que des groupes d'étudiants chrétiens et des groupes d'ouvriers chrétiens représentent deux mondes bien distincts, le caractère chrétien qui leur est commun ne parvenant pas à combler cette séparation.

D'ailleurs comment parler des chrétiens, quand j'ai rencontré des camarades, des amis chrétiens tous si différents les uns des autres? J'en ai rencontré de généreux, d'égoïstes, de souriants, d'aimables, de renfermés, de silencieux. Autant de personnalités distinctes, autant de chrétiens! Ce n'est pas parce que j'ai eu telle amie chrétienne généreuse, que je dirai que tous les chrétiens sont généreux. Je pense que si cette jeune fille n'avait pas été chrétienne son caractère aurait été tout aussi aimable. De même je ne dirai pas que, parce que telle autre est désagréable, tous les chrétiens le sont. Il existe avant tout la personnalité. Le choix de la religion et les conséquences de ce choix m'apparaissent comme secondaires.

\*

J'ai passé toute mon enfance, jusqu'à l'âge de dix-sept ans, dans un couvent catholique tenu par des religieuses de Saint-Paul, à Bangkok. Nous étions plusieurs bouddhistes. Durant cette période je n'ai quitté Bangkok qu'une année pour aller à une école provinciale et là encore j'ai eu quelques relations avec des chrétiens. Il s'agissait d'une communauté catholique siamoise.

Comme je l'ai dit plus haut, les catholiques du Siam sont différents de ceux d'Europe. Il faut se souvenir que là-bas la religion d'Etat est le bouddhisme. Mais il y a quelques musul-

mans et quelques chrétiens. Ceux-ci étant en minorité se groupent en communauté et paraissent ainsi un peu séparés de la vie des autres siamois. Dans la province où je suis restée une année, par exemple, ils habitent tous le même quartier; ils n'ont pas le droit de suivre les cérémonies des autres religions, ce qui les sépare encore bien plus de nous (une amie chrétienne n'a pu assister à la sépulture d'une connaissance). Dans le groupe des chrétiens, il n'y en a que 50 % du pays; Les autres sont surtout des commerçants, des diplomates européens ou américains, des missionnaires aussi évidemment. Et parmi les 50 % du pays, dans la province en question, il y avait assez peu de Siamois convertis, mais surtout des réfugiés vietnamiens. A tel point que, lorsque j'étais enfant, j'avais l'impression que les chrétiens n'étaient pas de notre peuple.

Je ne veux pas dire par là que les missionnaires ne sont pas aimés; au contraire, ils font des écoles, des maisons de jeunes très appréciées et ils ont un excellent contact avec la population.

Je ne veux pas dire non plus que je considère le christianisme comme une religion liée à la civilisation occidentale et qui ne pourrait pas s'accorder avec la mentalité orientale. Il ne me viendrait pas à l'idée, par exemple, de dire: les chrétiens, en parlant des européens, comme je dis les musulmans en parlant des arabes. Les habitants de tous les pays peuvent vivre le christianisme à leur manière en lui donnant l'empreinte de leur civilisation. Voici un exemple qui illustre les attitudes différentes que peuvent prendre des chrétiens selon les civilisations diverses auxquelles ils appartiennent: dans les pays d'Orient, les parents exercent sur leurs enfants un très fort ascendant et exigent de leur part un grand respect. En Amérique et en Europe, en revanche, les relations entre parents et enfants sont beaucoup plus souples. De même, sur un autre plan, les rapports des chrétiens avec le prêtre sont beaucoup plus libres que chez nous, où ils sont considérés comme dans une sphère à part, et nécessairement supérieurs en sainteté.

\*

Un fait qui m'a beaucoup frappée, c'est qu'en Europe tout le monde connaît les faits principaux de la vie du Christ, tandis que chez nous beaucoup ne sont bouddhistes que par tradition et savent à peine qui est Bouddha. Cela n'empêche pas beaucoup d'Européens d'être tièdes, ou même sans religion.

\*

On voit par les réflexions qui précèdent, que j'aurais peine à discerner les chrétiens des autres par leur comportement. (Il m'est souvent arrivé de penser que telle camarade était chrétienne alors qu'elle était juive.) Les différences de comportements me paraissent s'originer davantage à la personnalité qu'à la religion professée. Je pense cependant que le dialogue entre les adeptes de religions différentes, surtout s'il s'agit de personnes convaincues et ferventes, est fructueux dans la mesure où il permet une plus grande compréhension entre les êtres.

## Lettres à la Rédaction

Monsieur,

Je m'inquiète de l'avenir du *Journal de Pax Romana*. On a peine à croire que les membres d'une organisation aussi vaste et aussi forte que *Pax Romana* s'intéressent aussi peu à ses publications. Et pourtant, dans la plupart des cas, les lecteurs recherchent dans le *Journal* surtout des sujets intéressant leur région ou leur fédération.

Le *Journal de Pax Romana* ne peut se substituer aux bulletins locaux ou aux circulaires des fédérations, ou encore s'occuper seulement de questions d'organisation courante. Trop absorbés par nos difficultés particulières, nous nous occupons trop peu des difficultés communes, des problèmes dépassant le cadre local, pour la solution desquels *Pax Romana* fut fondée. Il est impossible d'étudier ces problèmes uniquement à l'occasion d'Assemblées ou de réunions; ils doivent faire partie de nos pensées quotidiennes, faisant l'objet d'un sérieux examen et d'amples réflexions.

En outre, il faut se rappeler qu'un périodique qu'on se contente de lire sans le soutenir activement perd sa « raison d'être » et cesse d'être efficace.

A mon avis, il faudrait au moins que le thème fixé pour le Congrès de l'année suivante, en tant que problème commun à tous, fasse l'objet d'une étude dans le *Journal*, permettant ainsi à ce dernier d'aider considérablement et sur un point précis, au travail de *Pax Romana*.

Avant de rentrer en Pologne, j'aimerais exprimer à l'Assemblée d'Eischstätt la sincère gratitude de la délégation polonaise pour le concours reçu et les preuves d'amitié témoignées à ses membres.

Cordialement à vous,

KRZYSTOW KOSLOWSKI, Cracovie.

Monsieur,

Il est évident que les intellectuels jouent un rôle primordial dans le développement des pays techniquement sous-développés. On a besoin, à tous les niveaux, d'ingénieurs, de médecins, de juristes, d'érudits, de professeurs, d'instituteurs pour édifier le potentiel social, économique et technique de ces pays. Mais on n'acceptera des diplômés étrangers que s'ils n'adhèrent à aucun parti politique. Dans ces conditions, on se rend immédiatement compte du rôle extrêmement important que peut jouer une organisation comme *Pax Romana*.

Une grande organisation internationale ne pourrait-elle pas faire en sorte que des personnes animées d'un esprit de charité et du sens des responsabilités puissent passer deux ans de leur vie dans ces pays? C'est l'Abbé Pierre qui en eut le premier l'idée. Sans aucun doute cette suggestion ne sort pas du cadre de *Pax Romana*. Au début, on pourrait orienter le travail vers une seule région sous-développée. Comme le dit Pascal: « Une goutte de vraie charité vaut mieux qu'un océan d'intelligence. »

(Signé) H. A. REEMER, Hollande.

Nous regrettons de ne pouvoir publier en entier la lettre du Colonel Reemer sur « l'utilité de *Pax Romana* dans le développement des régions insuffisamment développées ». Son idée est excellente, et nous la soumettons à l'examen de nos lecteurs dont nous attendons les remarques à ce sujet.

# Du bon travail

Ronald D'Costa

M. D'Costa prépare un doctorat en Sociologie à l'Université catholique de Louvain.

Originaire de Bombay

Avant de parler du Congrès, j'aimerais dissiper un léger malentendu qui semble avoir divisé les délégués, à la suite de l'Assemblée Interfédérale d'Eichstätt et du Congrès de Vienne. J'ai souvent entendu dire que l'Assemblée était mieux que le Congrès. Mais il est difficile de comparer les deux ; l'Assemblée est nécessairement un groupe de travail compact qui a la tâche et la responsabilité de dresser un programme de travail pour l'année, alors que le Congrès offre surtout la possibilité d'établir des contacts entre les participants. C'est seulement après le Congrès qu'on voit les résultats ; la réunion est le point de départ, où l'on échange des idées, des opinions, des suggestions, où l'on prend conscience des problèmes des différents peuples.

Si tel est le but d'un Congrès, alors nous pouvons dire que le XXIV<sup>e</sup> Congrès mondial de *Pax Romana* fut couronné de succès. Les délégués eurent amplement l'occasion de se rencontrer, et on voyait fréquemment des petits groupes comprenant des personnes de différentes nationalités, engagés dans une con-

versation animée sur un problème commun. Ce qui compte, c'est cet esprit d'unité, d'entraide, développé en chacun, au Congrès. C'est seulement lorsque l'on a conscience d'un problème qu'on peut aider à le résoudre, et pour cela, il n'y a rien de tel que de rencontrer une personne du pays où justement le problème se pose avec le plus d'acuité.

Certains esprits chagrins peuvent voir dans un Congrès uniquement un gaspillage de temps et d'argent. Ils pensent qu'on pourrait dépenser cet argent de manière beaucoup plus profitable, en l'employant à améliorer le sort de milliers de personnes, mais il ne leur vient pas à l'idée que c'est précisément un des buts atteints par le Congrès. Evidemment ce but n'est pas atteint d'une manière étroite, égoïste, mais dans une perspective grandiose de saine collaboration qui est indispensable de nos jours. Rien de tel pour élargir l'horizon des délégués et des communautés que de rencontrer des gens et de les entendre exposer leurs points de vue. C'est seulement dans un Congrès qu'on voit concrètement, dans la réalité, ce qu'on a souvent entendu dire, que tous les hommes naissent égaux, et que toutes les nations appartiennent à une même grande famille.

Les réceptions et les soirées du Congrès sont aussi nécessaires que les conférences et les groupes de discussion. Car c'est surtout dans ces réunions que se manifestent le mieux l'esprit de fraternité et la bonne volonté. A ceux qui veulent faire du zèle, ces réunions et

ces sorties peuvent sembler superflues, mais on ne devrait pas oublier que la compréhension et l'amitié doivent cimenter les rapports entre les hommes et l'ambiance d'une réunion favorise grandement la naissance de ces sentiments.

Le Congrès de Vienne constituait une expérience à lui seul. Les délégués s'en souviendront toujours comme d'une expérience unique. Le travail fait à la réunion et les résolutions qui y ont été adoptées n'ont guère de sens, si on ne les voit pas à la lumière de l'avenir. On a fait du bon travail à Vienne, mais on n'a en réalité jeté que les fondements sur lesquels, j'en suis sûr, on construira plus d'un solide édifice. Les progrès économiques et sociaux n'ont pas de sens par eux-mêmes, mais ils ne sont que des moyens de parvenir à une meilleure compréhension entre les hommes. C'est seulement 2000 ans après la venue du Christ, et après de terribles conflits idéologiques que nous avons enfin compris que les hommes étaient uns et frères. Nous sommes fiers d'avoir hérité de ce concept, et si nous ne luttons pas de toutes nos forces pour réaliser cette unité, nous sommes condamnés à périr.

On a beaucoup parlé à Vienne, et on fera beaucoup plus encore. L'expérience acquise au Congrès prit différentes formes. Les délégués interprétèrent les diverses activités selon leur culture, leur milieu, mais pour tous ce fut une expérience magnifique et enrichissante, qui, en son temps, contribuera à la paix, à la prospérité et au bonheur des hommes de bonne volonté.

## EN QUELQUES LIGNES...

### Membres d'honneur de Pax Romana :

- M. Oscar Halecki, professeur aux Universités Fordham et Columbia, à New York. — Château Lorraine, Scarsdale, N. Y. USA.  
Nommé à Munich en 1930.
- M. Hugh O'Neill, professeur à l'Université de Swansea. — 8 Eden Avenue, Uplands, Swansea, Grande-Bretagne.  
Nommé à Nottingham en 1955.
- M. Vittorino Veronese, Président du Conseil Exécutif de l'UNESCO, Secrétaire général du Comitato dei Congressi per l'Apostolato dei Laici, ancien Vice-président de Pax Romana-MIIC. — Piazza San Callisto 16, Roma.  
Nommé à Nottingham, en 1955.
- M. Bernard Ducret, Secrétaire général du World University Service, ancien Secrétaire général de Pax Romana-MIIC. — Rue Calvin 13, Genève.  
Nommé à Nottingham, en 1955.
- Sir Hugh Taylor, ancien Doyen de la Graduate School de l'Université de Princeton, ancien Président de Pax Romana-MIIC. — 41 Gulick Road, Princeton, New Jersey.  
Nommé à Vienne en 1958.
- M. Willem Pompe, professeur à l'Université d'Utrecht, ancien Président de Pax Romana-MIIC. — Alex. Numan-kade 29, Utrecht.  
Nommé à Vienne en 1958.
- M. Olivier Lacombe, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, Président du Centre Catholique des Intellectuels Français. — Rue Léopold-Robert 12, Paris XIV<sup>e</sup>.  
Nommé à Vienne en 1958.
- M. Joe Kuriacose, Dr en chimie, professeur à l'Indian Institute of Tech-

nology, Kharagpur, Inde. Ancien Président de Pax Romana-MIIC.  
Nommé à Vienne en 1958.

### MIIC

Président : M. Raimon Sugranyes de Franch, professeur à l'Université de Fribourg.

### Membres du Conseil :

- M. Bichara Tabbah, professeur à l'Université St-Joseph, à Beyrouth.
- M. Enrique Miret, Espagne.
- M. Robert Muth, professeur à l'Université d'Innsbruck, Autriche.
- Mme Paronetto-Valier, Italie.
- M. Maurice Parat, France.
- M. Robin Savory, Afrique du Sud.

De plus, un membre du Conseil doit être encore désigné par chacune des organisations suivantes :

- Newman Clubs Federation, Canada.
- Academicum Catholicum, Suède.
- Newman Association, Inde.
- Obnova, Ukraine, en exil.

### Secrétariat International des Artistes Catholiques

Le Secrétariat International des Artistes Catholiques de Pax Romana-MIIC organisa une réunion pour ses membres à Innsbruck et à Salzbourg ; ils participèrent ensuite au Congrès mondial à Vienne. Les participants passèrent en revue le travail de l'année écoulée et dressèrent un programme pour 1959. De plus, ils entendirent un exposé du Président du SIAC, le professeur M. A. Rossion, ainsi qu'une conférence du R. P. A. Hamman, O. F. M., sur : « L'Artiste dans ses rapports avec Dieu ». Les nouveaux membres sont :

- Professeur Colarizi, Italie, Président.
- Mme Hélène Koller-Buchwieser, Autriche, Secrétaire.
- R. P. Adalbert Hamman, O. F. M., France, Aumônier.

Le Secrétariat pour les questions scientifiques s'est réuni à Louvain, les 28-29 et 30 août 1958. Le thème de la réunion était : « Le retentissement humain de la science », et a donné lieu à des échanges de vues et conclusions très intéressants, dont voici les principales idées : la science et la technique ne doivent pas être envisagées seulement dans leur exercice immédiat, mais dans tout leur contexte humain et social. La science et la technique retentissent beaucoup plus profondément sur l'homme qu'on ne le pense communément. On peut même dire qu'en un sens elles le modifient. Par la science et la technique, l'homme change le monde, mais inversement, la science et la technique changent l'homme.

Science et technique développent des dispositions qui ont en elles-mêmes valeur culturelle et qui sont des éléments constitutifs de l'humanisme harmonisé que nous avons aujourd'hui à affirmer et à promouvoir.

### MIIC

Le nouveau Comité directeur est composé des membres suivants :

Président : Bryan Wood, Angleterre.

Vice-Présidents : Michel Gross, Suisse ; Joseph Oei Hak Liang, Indonésie.

Membres : Richard Dremuk, Etats-Unis.

José Rafael García, Equateur ;

Amado Luis Lagdameo, Philippines ;

Diarmuid O'Scannlain, Etats-Unis ;

Peter Vygantas, Lithuanie.



Les joies d'un Comité financier

(Suite de la page 7)

**De nombreuses affiliations**

Quatre points principaux ont rempli les débats de cette session — éclair de Vienne. Le premier était l'affiliation des nouveaux membres, dont quelques-uns ont donné lieu à une discussion nourrie. Voici la liste — impressionnante — des groupements admis à faire partie dorénavant de *Pax Romana*-MIIC :

**Allemagne :** La *Kathol. Deutsche Akademikergesellschaft* est devenue membre titulaire national; tous les groupements affiliés jusqu'ici, réunis maintenant dans la *KDA*, deviennent membres correspondants; à leur liste, déjà longue, s'ajoutent le *Altherrenbund des CV*, le *Bund Neudeutschland* et le *Verband Unitas*, aussi comme membres correspondants.

**Autriche :** Le *Katholischer Akademikerverband*, membre titulaire spécialisé.

**Belgique :** Le *Centre Belge de Pax Romana-MIIC*, membre titulaire national; ici comme en Allemagne, tous les groupements déjà affiliés et maintenant fédérés dans le Centre belge deviennent membres correspondants.

**Espagne :** L'*Asociacion de Universitarias Catolicas*, membre correspondant.

**France :** La « *Paroisse Universitaire* », association des professeurs catholiques de l'enseignement officiel, membre correspondant.

**Malte :** La *Lyceum and Secondary School Teachers' Association*, membre correspondant.

**Pays-Bas :** *St. Adelbert-Vereniging*, membre correspondant.

**Puerto-Rico :** La *Federacion Puertorriqueña de Mujeres Catolicas universitarias*, membre titulaire spécialisé.

**Rhodésie du Sud :** *Campion Society*, membre titulaire spécialisé.

**Suisse :** Une évolution analogue à celle de l'Allemagne et de la Belgique a conduit en Suisse à la création d'une *Arbeitsgemeinschaft der katholischen AI-Akademikerverbände der Schweiz* (AKAS), qui a été affiliée comme membre titulaire national, les groupements déjà membres précédemment du Mouvement devenant membres correspondants.

**Uruguay :** *Istituto de Cultura Catolica*, membre titulaire spécialisé.

**Programme de travail**

Le deuxième point important de l'ordre du jour était le programme de travail pour les années à venir. Dans le domaine des études, un sujet s'impose à la considération attentive des intellectuels : le développement prodigieux de la technique et l'attitude que les catholiques doivent prendre à son égard. Le Centre belge de *Pax Romana*-MIIC a invité le Mouvement à tenir son Assemblée de 1959 à Louvain et à étudier précisément ce sujet. Ce qui fut décidé avec joie par l'Assemblée de Vienne.

Mais les fédérations nationales qui constituent *Pax Romana* sont en droit d'attendre de nous autre chose encore que les études — aussi importantes soient-elles et sur des sujets d'indéniable actualité. Mais quoi ? L'entraide spirituelle, intellectuelle, et même matérielle de nos fédérations ; l'appui que le Mouvement international peut et doit donner à ses membres dans les différentes régions du monde. Pour mieux comprendre les besoins réels des intellectuels et de leurs groupements organiques, l'Assemblée a entendu trois exposés, aussi divers qu'intéressants : M. Patrick Hulede, du Ghana, au nom de l'Afrique, M. Sergio Soto, du Chili, au nom de l'Amérique Latine, et Mlle Brit-Marie Ericsson, au nom des pays scandinaves, ont dit avec véhémence et précision ce que le MIIC doit faire pour aider les intellectuels catholiques de leurs pays respectifs dans leur apostolat.

Enfin, depuis longtemps les fédérations demandent à juste titre que leurs liens avec le Mouvement international et entre elles aussi, entre un pays et un autre, deviennent plus intimes, plus suivis, plus féconds. Préoccupé de ce problème vital, le Conseil avait chargé un de ses membres, Mme Marisetta Paronetto-Valier, d'Italie, de lui fournir un rapport, avec des propositions concrètes. Le rapport de Mme Paronetto, distribué à tous les participants de l'Assemblée de Vienne, contenait en effet une série de recommandations très utiles. Le Secrétariat général se propose de les mettre en œuvre très prochainement et il s'en promet d'heureux résultats.

**La « douloureuse »**

Venaient ensuite les finances : Approbation des comptes, vote du budget, etc. Ce serait sans doute bien ennuyeux de reprendre ici une énumération de chiffres. Et pourtant, pas d'argent, pas de travail, même pas de *Pax Romana* du tout ! Conséquence pratique à en tirer par nos

lecteurs : s'ils ne sont pas encore *Amis de Pax Romana*, s'inscrire tout de suite auprès du Secrétariat général à Fribourg ! Et s'ils n'ont pas encore versé le montant de leur abonnement, aller le faire immédiatement, au prochain bureau de poste !

**Elections**

Les années passent vite et les trois ans de mandat d'un membre du Conseil ne nous permettent guère de jouir à fond de son amitié, de mettre à contribution toutes ses ressources humaines et intellectuelles. C'est pourquoi l'heure des élections est bien plus douloureuse que celle des finances ! L'heure où il faut prendre congé des amis avec lesquels, pendant trois ans, on a travaillé.

Et lorsqu'il s'agit du Président, et d'un Président aussi bon, aussi fidèle, aussi loyal, aussi intégralement adonné à sa tâche que le professeur Willem Pompe, nos regrets redoublent d'intensité. Il n'y a aucun des membres de *Pax Romana*, parmi ceux qui ont approché le Président du MIIC de 1955 à 1958, qui n'éprouve pour notre ami Pompe un égal sentiment de profonde estime et d'amitié. Mais le moment est venu où il a dû quitter ses fonctions, au terme de son mandat. Et avec lui un des vice-présidents, M. Lucien Kraus, du Luxembourg, qui a si bien mérité de *Pax Romana*, le professeur Marston Morse de Princeton (Etats-Unis), qui à son travail pour le Mouvement a bien voulu ajouter sa contribution comme bienfaiteur, et M. Edouard Turauskas, de Lituanie, un ancien ami de *Pax Romana*, collaborateur du MIIC depuis la première heure de sa fondation et avocat inlassable des intellectuels exilés par la tyrannie soviétique.

Heureusement, le moment de la séparation est aussi celui du joyeux avènement. A Monsieur Pompe succède comme Président M. Ramon Sugranyes de Franch, jusqu'ici Secrétaire Général. Tandis que le nouveau Secrétaire Général n'est autre que M. Thom Kerstiens, assurant ainsi dans sa personne le passage du Mouvement des Etudiants à celui des Intellectuels — un des vœux les plus chers de tous les responsables de *Pax Romana* ! — En outre, quatre nouveaux membres du Conseil devront être désignés par les fédérations suivantes : *Newman Clubs Federation*, du Canada de langue anglaise, *Academicum catholicum* de Suède, *Newman Association* de l'Inde et *Obnova* d'Ukraine, en exil. A tous, nos vœux les plus cordiaux !

**Secrétariat général de Pax Romana, Fribourg****Nouveaux membres du personnel MIIC**

**Secrétaire général :** Thom Kerstiens.

**Assistant :** Noël Ross (Afrique du Sud).

**MIEC**

**Secrétaire général :** Jaime Cordova (ex-Assistant pour l'Amérique Latine).

**Afrique :** Robert Ekinu, Assistant.

M. Robert Ekinu, du Royal Technical College de Nairobi, va arriver prochainement et travaillera au Secrétariat comme Assistant africain pour l'année 1958-1959. Il remplace Cleto Rial, du Soudan, qui est resté à Fribourg pendant trois mois.

**Asie :** Richard Kaptin Adisumarta sera l'Assistant pour l'Asie en 1958-1959 ; il prendra son travail le mois prochain.

**Amérique Latine :** Raúl González Simón, Cuba, Assistant pour l'Amérique Latine, 1958-1960.

**Europe :** Guenter Remélé, de Berlin, Assistant pour la langue allemande 1958-1959. Il remplacera M. Kurt Hochheuser.

# Journal de Pax Romana

Rédaction — Administration  
Responsable : Thom Kerstiens

Rue Saint-Michel 14, Fribourg (Suisse)  
Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

| Abonnements            | Pris de l'abonnement AMI | Abonnement simple |
|------------------------|--------------------------|-------------------|
| Allemagne              | DM. 10.—                 | 5.—               |
| Autriche               | Sch. 30.—                | 15.—              |
| Belgique et Luxembourg | Fr. b. 100.—             | 50.—              |
| Espagne                | Pes. 100.—               | 50.—              |
| France                 | Fr. fr. 1000.—           | 400.—             |
| Italie                 | Lit. 1500.—              | 300.—             |
| Portugal               | Esc. 50.—                | 20.—              |
| Suisse                 | Fr. s. 10.—              | 5.—               |

**Comptes de Pax Romana**

|             |                                                                                                                      |
|-------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Allemagne : | CCP 1759 à Cologne de la K. A. V.                                                                                    |
| Autriche :  | C. N° 10.079, Banque Schellhammer & Schattera, Goldschmidgasse 3, Wien I.                                            |
| Belgique :  | CCP 554 311 du Mouvement International des Intellectuels Catholiques, rue Mimams 12, Louvain.                        |
| Espagne :   | Libreria Estai, Balmes 84, Barcelone.                                                                                |
| France :    | CCP Paris 3458 56 du Centre Catholique des Intellectuels Français, rue Madame 61, Paris VI <sup>e</sup> .            |
| Italie :    | Instituto per le Opere di Religione, C. N° 4399 de Pax Romana, Cité du Vatican.                                      |
| Pays-Bas :  | Postgiro 350879, admin. <i>Journal de Pax Romana</i> , Nederland, Rode Laan 38, Voorburg.                            |
| Portugal :  | Juventude Universitária Católica, Campo dos Martires da Patria 43, Lisbonne.                                         |
| Suisse :    | CCP N° 1036 de Pax Romana, à Fribourg, ou<br>Banque de l'Etat de Fribourg, Compte N° 50 218 de Pax Romana, Fribourg. |